

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. STILERMANS

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M. Stilermans. La Rédaction
Causerie : La Chasse à l'Abonné (8^e article)..... Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres X.
Fleurs de ronce (poésie)..... Andréa Lex
Pluie d'interpellations..... Eugène Fourrier
Symphonie d'Hiver..... Georges Rocher
Concert Faintrenie..... X.
Chronique musicale..... Franc-Sillon.
Société de tir de Lyon..... X.
L'esprit des autres.
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase. — Grand Cirque Guillaume.
Revue financière.

M. STILERMANS

Notre baryton d'opéra-comique, M. Stilermans — de son vrai nom : Guillermin — appartient à une honorable famille lyonnaise ce qui ne l'a pas empêché de réussir à souhait sur notre première scène, en dépit du proverbe — trop souvent justifié — qu'on n'est jamais prophète en son pays.

Né à Lyon en 1872, M. Stilermans a fait ses études à notre Conservatoire et en est sorti après avoir obtenu au concours de 1896, dans *Rigoletto* et la *Favorite*, le premier prix d'opéra.

Trois mois après il débutait à Nîmes dans *Mireille* et la *Traviata*.

Il y chanta, au cours de cette première saison, tout le répertoire.

Engagé cette année par M. Vizentini, il effectua son début dans le rôle de Valentin de *Faust* qu'il chante et joue avec un véritable sentiment dramatique.

Nous l'avons entendu, cet hiver, dans *Si j'étais Roi*, *Les Huguenots*, *Samson et Dalila* et dans ce bijou musical si finement ciselé qui s'appelle *Les Noces de Jeannette*, pierre de touche, en quelque sorte, des barytons qui ont en partage la jeunesse... et la voix.

La reprise de la *Vivandière*, qu'il a créé à Nîmes, a été des plus favorables à M. Stillermans dont la belle voix sonne généreusement dans le rôle du capitaine.

Engagé pour la saison prochaine à l'Opéra-Comique, il va cueillir, nous n'en doutons pas, des lauriers à Paris, mais nous gardons l'espoir de le voir revenir parmi nous quand son jeune talent aura reçu la consécration définitive à laquelle aspirent tous les artistes vraiment dignes de ce nom.

CAUSERIE

LA CHASSE A L'ABONNÉ

(3^e ARTICLE).

J'arrive maintenant aux billets de tombola offerts en prime par quelques journaux.

L'appât est tentant : posséder un bien dont l'acquisition n'aura rien coûté — ou à peu près — c'est le rêve de beaucoup de gens, même de ceux que leur situation de fortune devrait mettre au-dessus de pareilles convoitises.

Après quelques années d'abonnement — si la chance daigne vous favoriser — vous pouvez être en possession d'un lit succinctement garni, d'une armoire à glace en pichepin ou d'un filtre Pasteur. Que faut-il de plus pour être heureux, je vous le demande ?

Je dois déclarer cependant que — dans cette voie — l'étranger nous a déjà dépassé.

Un journal autrichien, le *Nieuwe Kœrier*, faisait figurer naguère — parmi les deux cents objets à tirer au sort entre ses vingt-cinq mille lecteurs — une vache, que le directeur s'engageait à reprendre pour cinquante florins.

Ce que voyant, le *Kœrier de Horteen* n'hésita pas à mettre — à son tour — en loterie une étable comprenant un poulain, deux génisses, deux verrats, deux truies.

Il n'est pas de bonheur parfait et j'imagine que, pour plus d'un lecteur, le plaisir de gagner a dû être — en cette circonstance — singulièrement mitigé par la difficulté de loger son gain, surtout si l'heureux gagnant logeait au cinquième étage.

Le *Bulletin de la Presse* vient de consacrer toute une série d'articles aux journaux anglais : là encore — au point de vue de la chasse à l'abonné — nous sommes dans un état d'infériorité visible.

The Daughter — lisez : *La Fille* — le mot paraît un peu sec en notre langue, mais pour les Anglais, il a la grâce pudique qu'a pour nous l'expression de « jeune

filles » *The Daughter* réserve un petit coin fantaisiste où un astrologue à bonnet pointu dit la bonne aventure à ses lectrices.

Mlle Félicie a écrit au journal pour avoir son horoscope, voici en quels termes le journal le lui transmet :

— « Vous serez très chanceuse ; le Soleil et Vénus, et aussi la Lune et Jupiter étaient en conjonction à votre naissance, ce qui promet de grands biens dans la vie. Vous aurez des succès dans une profession artistique. Mariage encore loin, mais brillant : probablement vers quarante ans. La dernière moitié de votre vie bien plus brillante que la première. Attendez malade à trente-trois ans. »

C'est là un jeu innocent équivalent à la bonne aventure graphologique qui s'étale dans certains de nos journaux de dames : au point de vue de l'abonnement croyez bien qu'il n'est pas sans importance.

The Woman (La Femme), s'est attaché une lady Marian qui donne aux pauvres petites anglaises affligées des « avis confidentiels ».

Comme le journal tire à 50,000 exemplaires, le terme « Confidentiels » paraît empreint d'une légère ironie

— « J'ai dix-neuf ans, écrit miss Werneith, et mes parents persistent à me dire trop jeune pour me marier. Moi, je ne me crois pas trop jeune. Mon fiancé ayant vingt-huit ans, nous sommes bien assez vieux à nous deux pour gouverner une maison. Prière de me faire savoir quel âge vous considérez le meilleur pour marier une jeune fille. »

Lady Marian répond que la mariée doit avoir au moins vingt-et-un ans et que vingt-cinq vaudraient mieux. « Une fille de dix-neuf ans est, en général, peu en état de se former une opinion raisonnée et de choisir sagement le partenaire de toute sa vie. »

Les jeunes filles de dix-huit ans pourront crier Raca sur la vieille sorcière ! elles n'empêcheront pas que ses consultations ne soient un des éléments de succès du journal qui s'adresse surtout aux misses de la classe populaire.

Après *The Daughter* et *The Woman* voici *The Empire Journal* à un penny.

Mon ami Jules Célès a dit dans une de ses chansons :

On n'a pas l'existence oiseuse
Ni les faveurs d'une danseuse,
Pour un sou ;
Mais, comme dit Clara-la-Brune,
On ne peut pas avoir la lune
Pour un sou,
Il faut, quand même, vite prendre
Le peu que l'on veut bien nous vendre
Pour un sou,
Car le métal perd sa puissance
Bientôt on n'aura rien en France
Pour un sou !

Vous allez voir tout ce qu'un journal anglais peut encore donner pour un sou.

Le *Journal de l'Empire* commence par déclarer qu'il est le journal du siècle, un journal pour la maison, un journal pour tous, un journal surpassant tous les autres, un journal sans précédent.

On ne saurait être plus modeste.

Et sans doute — ajoute le *Bulletin de la Presse* — il réalisera ces ambitieuses visées, tant ses fondateurs lui ont préparés les voies avec intelligence et largesse.

Des centaines de mille francs ont été employées à faire plusieurs mois d'avance la publicité sur son titre depuis la Cité jusqu'au fond de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Canada, de la colonie du Cap, etc., etc.

Les murailles de tous les pays anglais sont tapissées en chromo-lithographie annonçant le journal et le service de vente est assuré partout.

La direction a pris soin d'ajouter — à ces procédés d'organisation — des appâts financiers absolument nouveaux.

1^o Les héritiers de toute personne tuée dans un omnibus, un train, un paquebot, sur laquelle sera trouvé le numéro de la semaine, recevront d'une compagnie d'assurances une indemnité de 2,500 francs.

2^o Les trois premières personnes qui auront envoyé la solution d'un problème géographique posé dans le journal jouiront respectivement d'une rente de 25 francs par semaine pendant un an, de 12 fr. 50 pendant six mois, de 6 fr. 25 pendant trois mois.

Et, comme l'*Empire-Journal* tient à encourager les lettres, il fait appel à ses abonnés pour sa rédaction et paie 26 fr. 25 les mille mots, toute copie acceptée, renvoyant toutes les autres à leurs auteurs s'ils ont eu soin de fournir une enveloppe affranchie pour le retour.

N'êtes-vous pas d'avis que, dans l'art d'attirer le lecteur et les abonnés, nos journaux français sont — pour l'instant — relégués au septième plan ?

Un journaliste américain émettait récemment l'avis qu'il était impossible à un journal de contenter tout le monde... et surtout ses lecteurs.

Je m'en étais toujours un peu douté.

Les doléances de mon confrère d'outre-mer sont de celles qu'on ne saurait trop méditer : je me fais un devoir de les reproduire ici :

« Editer un journal est un travail très plaisant comme on peut le voir.

« S'il contient trop de politique, personne n'en veut ; s'il en contient trop peu, personne n'en veut. Si les caractères sont

trop petits, on ne peut pas lire ; s'ils sont trop gros, on dit qu'il n'y a rien à lire. S'il publie des dépêches, on dit que ce sont des mensonges ; s'il n'en publie pas, on dit qu'il n'est pas sérieux et qu'on les supprime pour raison politique.

« S'il donne quelque « bon mot » on dit qu'il est fait par des têtes sans cervelle ; s'il n'en donne pas, on dit qu'il est fait par des pincés-sans-rire.

« S'il publie quelques relations originales, on le blâme de ne pas pas donner quelque chose de plus sérieux ; s'il en donne, on trouve qu'il ne sait pas distraire et qu'il donne ce qu'on a déjà vu dans d'autres journaux.

« S'il rend compte impartialement d'une réunion, on dit qu'il eût mieux fait de se taire ; s'il ne le fait pas, on dit qu'il tronque les textes.

« S'il donne la biographie d'un homme public, on le taxe de partialité ; s'il n'en parle pas, on dit qu'il ne s'occupe de rien.

« S'il donne un article qui peut intéresser les femmes, les hommes sont mécontents et *vice versa*. Si le directeur du journal va à l'église, on dit qu'il est clérical ; s'il n'y va pas, on trouve que c'est un homme sans foi ni conscience.

« S'il reste au bureau pour diriger son journal, on dit qu'il a peur de se montrer ; s'il sort trop souvent, s'il va dans un café, on dit qu'il ferait mieux de diriger son journal. »

L'abonné n'est jamais satisfait de son journal — cela est d'une rigoureuse exactitude — et cependant, neuf fois sur dix, il rend hommage à l'ingéniosité du traquenard dans lequel il est tombé.

Sa situation est exactement celle du commanditaire naïf qui disait à sa femme pour justifier sa confiance excessive dans les entreprises de Tamponnet :

— C'est un malin ; rappelle-toi comme il nous a roulés dans l'affaire des 1,300 francs !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Deux de nos anciens artistes viennent d'être nommés directeurs de théâtres ; M. Dechesne qui tint l'emploi de baryton d'opéra-comique sous la direction Poncet prend la direction du Théâtre-Royal d'Anvers, et M. De Baker, qui fut l'an dernier baryton d'opéra en double au Grand-Théâtre et qui créa le rôle du Veilleur dans les *Maitres-Chanteurs*, est nommé directeur du théâtre de Gand.

Le dernier directeur de Gand, M. de la Fuente ne pouvant plus faire face aux exigences financières de son exploitation avait

offert, à son personnel, des réductions qui furent refusées à une grande majorité.

A la suite de cette déconfiture les artistes s'étaient mis en société.

Notre ancien pensionnaire, M. Mondaud, après un grand succès obtenu à l'Opéra-Comique dans le rôle de Jupiter de *Philémon et Baucis*, a repris au même théâtre le rôle de *Don Juan* de Mozart.

M. Danbé, ex-chef d'orchestre de l'Opéra-comique, où il a occupé le pupitre pendant plus de vingt ans, a signé un traité pour la direction des concerts classiques de Vichy, qui auront, à l'avenir, la même importance que ceux d'Aix-les-Bains et de Monte-Carlo.

Les deux autres chefs d'orchestre pour le théâtre et les concerts quotidiens de Vichy sont : MM. Amalov, actuellement au théâtre des Arts de Rouen, et M. Raynolt, de Lyon.

A Dijon, la direction a créé cet hiver : *Paillasse*, *Don Juan* et la *Navarraise*. Elle a repris : *Manon*, *Werther*, *Sigurd*, *Robert*, *Lakmé*.

Pour reconnaître cette louable activité, la Municipalité a supprimé toute subvention pour la saison prochaine.

La direction reste confiée à M. Conte, qui l'exploitera aux risques de la ville, moyennant 28.000 fr. par mois. Ce mode est mis en vigueur à titre d'essai.

M. Abbey, l'ancien impresario de la Patti, qui payait jadis à la cantatrice des cachets de 25.000 fr. par soirée, vient de mourir à New-York dans la plus profonde misère.

A Paris, la Censure vient d'interdire les représentations des *Tisserands* d'Hauptmann qui devaient être données au Théâtre-Antoine.

D'après le *New-York Herald*, M. Alexandre Liechtenstein, de l'Opéra Harlem de New-York, propose, de concert avec deux capitalistes New-Yorkais, de construire dans la section des Etats-Unis à l'Exposition de 1900, un théâtre américain où les principaux artistes d'outre-mer donneront des représentations.

La demande de terrain dans la dite section a été faite au département d'Etat de Washington et 750.000 dollars sont déjà souscrits. Le théâtre serait dominé par un vaste jardin.

L'activité des théâtres allemands est justement légendaire : dans la saison 1895-96, l'Opéra de Berlin a monté 60 œuvres lyriques ; celui de Vienne, 74 ; celui de Francfort, 88. Les théâtres mixtes de Wiesbaden, Hanovre, Darmstadt, Prague, Munich et Dresde ont joué chacun, tant en opéras qu'en drames et comédies, 104, 109, 127, 152 et 162 ouvrages différents. Cette activité, quelles peuvent en être les causes ? M. Carré chargé, il y a quelques mois, d'aller étudier en Allemagne et en Autriche l'organisation et le

fonctionnement des principaux théâtres, indique deux de ces causes dans le rapport qu'il a adressé au ministre des Beaux-Arts.

La première est le très grand nombre des abonnements. Le bon marché des places fait qu'en Allemagne tout le monde, pour ainsi dire, est abonné et que les abonnés ne tolèrent pas qu'on leur donne la même pièce plus de deux fois dans la semaine. La seconde tient à ce que les spectacles ayant lieu entre six heures et demie et dix heures du soir, on peut exiger des artistes qu'ils se lèvent tôt, viennent répéter deux fois par jour, avant et après-midi, et travaillent plus que les nôtres. Enfin, le recrutement des chanteurs est beaucoup plus facile qu'en France. S'il n'y a pas de Conservatoires en Allemagne, il y a partout d'excellentes écoles libres (une petite ville comme Darmstadt en compte jusqu'à trois). L'éducation musicale est ainsi très répandue, et la carrière artistique très estimée : il en résulte un dernier avantage, c'est que l'on ignore en Allemagne les formidables appointements accordés aux chanteurs français et italiens.

L. M.

NOUS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Comme on pouvait s'y attendre la reprise de la *Vivandière* a obtenu un succès très réel.

L'opéra de Benjamin Godard, monté avec un soin si scrupuleux par M. Vizenini au cours de la première année de son exercice, a retrouvé un attrait nouveau avec Mme Fiérens dans le rôle de Marion où elle égale et surpasse même Mme Deschamps-Jehin qui en fût la créatrice à Lyon.

Notre grande cantatrice, comédienne de premier ordre, a traduit avec son généreux et magnifique organe les belles strophes à la Patrie, de même qu'elle a su apporter à la lecture de *la Lettre* une touchante simplicité.

C'est par acclamations qu'elle a été rapplée à la fin de chaque acte.

Prise dans son ensemble, l'interprétation n'est pas inférieure à celle de la première heure.

On a revu, avec plaisir, deux artistes de la création : Mlle Duperret, toujours gracieuse et charmante sous les traits de Jeanne ; M. Chalmin, plein de rondeur et de naturel sous ceux du sergent La Balafre.

M. Hyacinthe dans le rôle de Georges primitivement rempli par M. Gluck, M. Stilermans, un capitaine Bernard de beaucoup de franchise et de belle humeur, M. d'Assy, un comte superbe d'allure et de bonne tenue, complètent un ensemble qu'on peut qualifier de parfait.

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la villa. P. trons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Phonographes et Graphophones

SPÉCIALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES
Nouveau Phonographe " LE COLIBRI " — Prix : 60 fr.

Lucien VIVES

PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

SOIRÉES D'HIVER JEUNES GENS

pour vous distraire, pendant les longues soirées d'hiver demand. à la Maison des inventions de société Ce livre est indispensable au jeune **Boute-en-Train**. Il est le **Vade-mecum** de l'amateur de bonne société. 200 gravures, 400 pages. Adresser 2 fr. 25 en timbres ou mandats à M. LACLAU, aux INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE. Le Catalogue de la Maison, 56 pages, est envoyé contre 15 centimes.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PATE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

PHOEBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

Le ballet est fort agréablement dansé et comme par le passé, le public fait recommencer la Fricassée, conduite avec un entrain endiablé par MM. Chalmin et Baroche.

Inutile d'ajouter que l'orchestre sous la direction de M. Bruni est constamment à la hauteur de sa tâche et donne, de la partition posthume de Godard, une exécution absolument consciencieuse.

De bonnes représentations de *Faust*, des *Huguenots* et de la *Favorite* nous ramènent de temps à autre, à l'ancien répertoire, servant de lendemain à la *Vivandière* et *Le Roi l'a dit* dont la onzième et dernière représentation a été donnée cette semaine.

Toute l'activité de la direction se concentre maintenant sur les études de la *Flûte enchantée* dont la première représentation aura lieu incessamment.

En voici la distribution : Pamina, Mlle Duperret ; la Reine de la Nuit, Mme Valduriez ; Papagena, Mlle de Craponne ; trois fées, Mmes Mary Girard, Faber et de Berni ; trois génies, Mlles Strélisky, Bresson et Grange ; Tamino, M. Commenge ; Papageno, M. Delvone ; Sarastro, M. Maas ; Monostatos, M. Chalmin ; Bamboloda, M. Baroche ; deux prêtres et deux hommes d'armes, MM. d'Assy et Delmas.

La *Flûte enchantée*, le chant du cygne du maître, représenté trois mois avant sa mort, n'a jamais été joué à Lyon.

Il comporte, comme on le voit par l'énumération que nous venons d'en donner, dix-huit rôles difficiles. De plus les onze tableaux qui presque tous changent à vue exigent une machinerie spéciale.

C'est donc, tant au point de vue musical qu'au point de vue scénique, une création de la plus haute importance et qui clôturera la saison par une grandiose manifestation d'art.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La direction des Célestins désireuse de montrer le talent de Mme Tariol-Beaugé, continue ses incursions dans le domaine de l'opérette : Après *La fille du Tambour-major*, nous avons quelques représentations des *Cloches de Corneville*.

On entendra prochainement cette artiste dans la *Mascotte*, en attendant les *P'tites Michus*, l'opérette nouvelle des Bouffes-Parisiens, et *Boccace*, un des plus grands succès de Mme Tariol-Baugé.

Vendredi a eu lieu la première de l'*Etoile*, opérette-bouffe de Chabrier.

X.

Fleurs de Ronce

Pour...

*Nous aimer ! — Cela m'a fait,
Au premier début, l'effet
D'une triste comédie...*

*Sans y mettre notre cœur
Nous jouions, d'un ton moqueur,
Une indigne parodie...*

*Ressemblant à ces acteurs
Qui, dans leurs rôles menteurs,
Ont des cris presque sincères,*

*Nous pûmes croire jadis
Que s'ouvrait le paradis
Pour consoler nos misères...*

*Et peut-être qu'après tout
Nous souffrons si fort surtout
D'être impuissants à refaire*

Ce rêve immatériel ?...

*— Hélas ! on ne monte au ciel,
Qu'en gravissant le calvaire ! —*

Andréa LEX.

Pluie d'interpellations

La séance de la Chambre était à peine ouverte que, déjà, le député Foldtreau avait escaladé la tribune pour interpellier le gouvernement.

— Messieurs, dit-il, je viens poser une question au gouvernement ; je viens l'interroger sur un fait qui mérite d'appeler l'attention de tous les Français sans distinction d'opinions, fait d'ailleurs qui a déjà passionné toute la presse.

Il s'agit de l'armée.

Une voix à droite. — Ne touchez pas à l'armée.

Foldtreau. — Je m'adresse au ministre de la guerre. Est-il vrai que le factionnaire de l'Élysée monte la garde correctement ganté de blanc, tandis que, non loin de là, un autre factionnaire fait les cent pas devant la grille du ministère de l'intérieur, les mains nues...

Une voix à droite. — Nues comme le discours d'un académicien.

Foldtreau. — Je dirai plus : les mains sales.

Pourquoi ces deux poids ? Pourquoi ces deux mesures ?

Est-ce parce que le factionnaire qui est à la porte du ministère de l'intérieur ne présente les armes qu'à de simples préfets, à des députés ; qu'il n'a pas de gants, tandis que l'autre rend les honneurs aux ambassadeurs et aux rastaquouères venus de tous les pays ?

Une voix. — N'insultez pas les puissances étrangères.

Foldtreau. — Que le ministre réponde.

Le fait a son importance.

En présence de l'Europe en armes, il est bon que notre armée ne prête pas le flanc à la critique ; il ne faut pas que les étrangers qui visitent chaque jour Paris puissent en concevoir une mauvaise impression ; et, je vous le demande, messieurs,

que doivent-ils dire en comparant ces deux factionnaires ? Ne doivent-ils pas conclure qu'il y a de l'incurie, du relâchement dans la discipline ?

Le ministre de la guerre. — Je m'occuperai de la question.

En principe, les soldats, lorsqu'ils sont dehors, doivent toujours avoir des gants.

Chigou, député socialiste. — Je demande la parole.

Je commence par déclarer que je suis partisan de l'abolition de l'armée, ce dernier vestige de la monarchie. Je demande que l'on supprime les armées permanentes et le ministre de la guerre.

Le ministre de la guerre, souriant, lui envoie deux baisers. — Tiens, amour !

Une voix à droite. — Nous ne sommes pas au cirque, ici.

Le ministre de la guerre. — Nous sommes dans l'arène, en butte aux attaques des bêtes féroces.

Cris d'indignation à l'extrême gauche. Voix nombreuses. — On nous insulte !

Chigou. — Les armées permanentes ne servent qu'à verser le sang des citoyens ; elles doivent disparaître. Elles représentent la barbarie ; en attendant, je demande que l'on supprime les gants. Dans une armée démocratique, les soldats ne doivent pas porter de gants. C'est un scandale ! Les gants, c'est bon pour les aristos ; les enfants du peuple n'ont pas de gants ; moi, qui vous parle, je n'en porte jamais...

Une voix à droite. — Vous avez tort, quand cela ne serait que pour cacher vos ongles en deuil.

Chigou. — Le travailleur n'a pas le temps de nettoyer ses ongles. Je ne porte jamais de gants et pourtant je suis député. Cependant, si, je fais une exception, j'en porte lorsque j'assiste à un enterrement.

Une voix. — Toujours des concessions.

Un député qui a la plaisanterie funèbre. — A perpétuité.

Chigou. — Les gants sont anti-égalitaires, je demande leur suppression

Le président de la Chambre déclare que la discussion est close.

Le député Ramastou monte à la tribune et interpelle le gouvernement sur un autre sujet.

Ramastou — Je désire poser une question au gouvernement.

Est-il vrai que la police de sûreté recrute ses indicateurs parmi les gens tarés, ayant eu maille à partir avec la justice ? Dernièrement, un témoin figurait dans une affaire qui se jugeait en cour d'assises ; ce témoin, un repris de justice, avait subi quinze condamnations ; il servait d'indicateur : ce sont de pareils individus qui secondent la police !

C'est au nom de la conscience publique indignée que j'ai pris la parole. Le ministre de l'intérieur sait-il de quelle façon le préfet de police recrute son personnel ?

Le ministre de l'intérieur, ironique. — J'avoue que le personnel des indicateurs n'est pas pris dans le meilleur monde ; je le savais.

Murmures d'indignation sur tous les bancs de l'opposition.

Le ministre de l'intérieur. — Si l'honorable interpellateur veut nous en fournir qui appartiennent à la bonne société, nous les enrôlerons avec plaisir.

Ramastou. — Cela ne me regarde pas, je ne suis pas ministre.

Une voix au centre. — Voilà pourquoi vous interpelliez.

Ramastou. — Je méprise vos injures.

Le ministre de l'intérieur toujours ironique. — La police recrute ses indicateurs ou elle peut ; ce recrutement ne se fait pas sans difficultés, peu de personne briguant cet emploi. Nous avons offert la place à de hauts fonctionnaires, à des officiers retraités ; que voulez-vous ? ils n'en ont pas voulu. La police se voit dans la dure nécessité de racoler ses agents dans la société interlope.

Est-ce bien notre faute ?

Chigou montrant le banc des ministres. — Vous êtes tous des repris de justice ?

Le président de la Chambre. — Vous venez de proférer une injure. Je vais consulter la Chambre sur l'application du règlement.

Chigou. — Je m'en tamponne l'œil !

Le président de la Chambre. — Retirez-vous l'expression dont vous vous êtes servi ?

Chigou. — Je demande la parole pour m'expliquer.

Le président de la Chambre. — Vous avez la parole.

Chigou. — Quand j'ai dit que tous les ministres étaient des repris de justice, j'ai exagéré ; j'ai voulu dire que quelques-uns.

Le président de la Chambre. — Cela suffit, si c'est cela que vous appelez vous expliquer. On n'explique pas une injure, on la regrette et on la retire. Je vous invite à retirer purement et simplement l'expression que vous avez employée.

Chigou. — Le règlement me donne le droit de m'expliquer ; si vous ne me laissez pas parler, ce n'est pas la peine de me donner la parole. J'ai voulu seulement dire que tous les ministres étaient des mouchards, des soutiens de la rousse.

Cris nombreux. — A la porte ! A la porte !

Chigou. — Venez donc m'y mettre !

Il descend de la tribune et regagne sa place au milieu des applaudissements de l'extrême gauche.

Le président consulte la Chambre qui prononce par assis et levé à une faible majorité la censure et l'exclusion temporaire du député Chigou.

Le président invite le député socialiste à quitter la salle. Il s'y refuse et reste à son banc entouré de ses amis.

Chigou. — Je ne sortirai pas. J'y suis, j'y reste !

Un de ses amis. — T'as raison ; reste-là, mon vieux !

Chigou levant les yeux au plafond. — Comme en quatre-vingt-treize !

Le président de la Chambre lève la séance.

Tumulte indescriptible.

Les épithètes se croisent :

— A bas le président ! Canaille ! Traître !

Eugène FOURRIER.



TOUS MAGNÉTISEURS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans cet intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR
fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer, mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Magnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce**, 12, Rue Confort, LYON

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert

DÉPOT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

NOTES ET SENSATIONS

SYMPHONIE D'HIVER

I

A mon réveil, ce matin, j'ai vu les vitres de ma fenêtre tout enluminées par la glace.

Tel qu'un rapin moqueur, la nuit avait brossé sur elles mille et un paysages étranges : roseaux entremêlés de palmes, lys aux pétales épanouis, rameaux aux feuilles invraisemblables.

Et la campagne, à l'infini, était enveloppée de neige.

Sur les prés, où les pâquerettes mortes ne dressent plus leurs têtes curieuses ; sur les champs d'où les épis d'or ont, depuis longtemps, disparu ; sur les étangs en deuil des nénuphars en fleurs, des libellules et des fauvettes ne se mirant plus dans l'eau claire, l'Hiver a mis ses blanches fourrures couvrant la terre déserte et morte.

Au bois, plus d'oiseux qui babillent, plus de nids haut perchés frémissants de querelles ; sur les chênes couverts de givre, les moineaux, transis, restent silencieux, écoutant, apeurés, le vent briser les branches.

Et le soleil est mort et le ciel est éteint. L'horizon est pareil au plafond gris de quelque auberge où, par les soirs de fête, les paysans s'enivrent dans la fumée des pipes, ou bien à quelque écran de crêpe mis là pour cacher les étoiles.

II

A mon réveil, ce matin, j'ai vu les vitres de ma fenêtre toute enluminées par la glace.

Et j'ai songé, soudain — avec quelle tristesse à l'âme, avec quel douloureux regret ! — aux pures aurores des anciens jours, aux prédis de l'été passé où l'air était plein de caresses, aux crépuscules de Mai nimbés de teintes divines et aux nuits, combien délicieuses et combien troublantes, où les amants perdaient leur regard troublant des astres.

J'ai eu la vision nostalgique de la campagne ensoleillée où l'or des moissons ondulait aux baisers parfumés des brises ; j'ai revu les sentiers fleuris, les lilas lilas et les lilas blancs épanouis au long des haies sur les roseurs des aubépines, les violettes perdues sous les mousses, et le souvenir incessant des chansons passionnées des merles, des mélodies des rossignols égrenées au cœur des feuillages.

Hélas ! ces temps sont loin et, pour longtemps encore, le soleil est éteint. Voici le froid, l'Hiver s'éveille ?

Longtemps la terre gardera son linceul de veuve, veuve des rayons, des fleurs, des chants — et plus d'une âme, ainsi que la mienne, souffrira des souvenirs d'antan, jusqu'à l'aurore resplendissante du printemps réveillant ces choses...

Georges ROCHER.

Concert Faintrenie

Mlle Irma Faintrenie professeur de diction si justement réputé à Lyon, organise pour le lundi 21 courant une grande soirée artistique avec le précieux concours d'artistes distingués : Mme Valduriez, du Grand-Théâtre ; Mme Promio-Evrard, professeur de chant ; MM. Beyle, de l'Opéra ; Casset, du Grand-Théâtre ; Estyle, pianiste, premier prix du Conservatoire de Paris ; Ugo-Bedetti violoncelliste ; E. Merle et Bichonnier jeune des Salons lyonnais.

Avec de tels artistes, tout commentaire est superflu et la Salle Philharmonique (30, quai St-Antoine) sera certainement trop petite ce soir là, pour contenir le public qui s'y rendra nombreux pour les applaudir, et prouver sa sympathie à la charmante bénéficiaire.

Mlle Faintrenie prépare les meilleurs morceaux de son répertoire, dans les différents genres qu'elle interprète si bien. Disons aussi qu'elle fera apprécier son talent de comédienne dans *Mieux vaut douceur*, proverbe en un acte de Ed. Pailleron.

Les cartes d'entrée sont en vente aux prix de cinq francs et de trois francs, chez MM. les Editeurs de musique et chez Mlle Irma Faintrenie, 33, rue St-Joseph.

CHRONIQUE MUSICALE

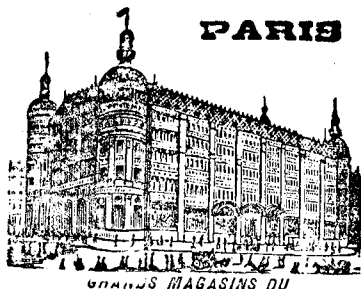
Concert-matinée DUCROT-BAUSSAND

Très brillante audition, dimanche passé, des élèves de Mme Ducrot-Baussand, le distingué professeur de piano, qui a eu la satisfaction de faire applaudir aux remarquables résultats obtenus, grâce à l'excellence de ses cours et à la supériorité de sa méthode, par la phalange juvénile parmi laquelle il convient de citer particulièrement : Mlles Henriette F. — Antoinette et Marie B. — Jeanne D. — Juliette L. — Marie-Louise B. — Léontine M. sans oublier MM. Stéphane L. — Emile J. deux jeunes sujets pleins d'avenir, et Mlle Charlotte L. dont la jolie voix s'est fait justement apprécier.

Nous devons une mention spécialement élogieuse à Mlle Marguerite M. qui, dans la *Fileuse* de Litolf, a montré les plus sérieuses qualités de son et de mécanisme, en même temps que d'étonnants progrès.

Enfin, nous citerons hors de pair Mlle Jeanne F. dont le jeune et gracieux talent s'est affirmé avec une réelle virtuosité dans une belle et difficile fantaisie de Smith, sur les *Huguenots*. Bravo, Mademoiselle !

Le vif intérêt de cette attrayante matinée musicale était encore relevé par le concours d'artistes amateurs, amis de la maison, et par celui très autorisé du maître de céans, Victor Ducrot, le réputé peintre-paysagiste



GRANDS MAGASINS DU
Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt
gratis et franco.

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

LE LIVRE DU JOUR
Indispensable à tous, intitulé
**LES
ABUS DES HUISSIERS**
Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.
Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.
A la même adresse, on se procure également :
Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag. illust. de 30 superb. photographies
(Coût 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14.

dont les envois au Salon-Bellecour de cette année : *Fin de journée* (Franche-Comté) — *Le Château de la Roche* — ne rencontrent que des admirateurs.

Aux dons les plus rares dans l'art pictural, il joint les ressources d'une voix généreuse et bien timbrée, qui a fait merveille dans l'*Air de la Coupe du Roi de Thulé*, de Diaz, interprété avec une vigueur et une sûreté du plus grand effet.

Mais le « clou » de la séance était dans le duettino de Saint-Saëns : *Viens*, suivi du duo de *François-les-Bas-Bleus*, de Messenger, qu'il chantait avec Mlle M. Sigonney en artistes *di primo cartello*. Cette dernière, un de nos meilleurs professeurs de chant, dont la réputation n'est plus à faire, a littéralement ravi l'auditoire par la maîtrise de son talent accompli, servi par un organe et une méthode incomparables, doublés d'une diction on ne peut plus expressive et pleine de finesse, qu'elle a mis en pleine lumière dans *La Souris*, la charmante petite comédie d'Armand des Roseaux, dont elle a joué le rôle de Berthe de Sivrac en émule de la créatrice, Mlle Amel, l'exquise diseuse, M. Antonin G. dans *Robert d'Albinos* lui donnait une bonne réplique, avec une verve toute méridionale.

A signaler encore M. Joseph J. un violoncelliste émérite, et M. Constant C. un excellent violoniste, très goûtés et successivement applaudis, le premier dans une fantaisie sur *La Traviata*, de Paque, avec un magistral accompagnement au piano par Mme Ducrot-Baussand, et le second dans un *Andante religioso* de L. Paliard, d'un beau caractère.

Nous avons gardé pour le bouquet, le triple succès remporté sur l'harmonium par Mme Ducrot-Baussand elle-même, dans une fantaisie sur *Guillaume Tell*, de Lefebure-Wély, *Souvenir de Flotow*, de Lebeau, et finalement dans la *Fanfare* de Lemmens, où elle a fait voler avec éclat la maëstria impeccable d'une virtuosité de tout premier ordre.

FRANC-SILLON.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Concours d'ouverture. — Le concours d'ouverture, organisé par le Groupe des Tireurs de section et ouvert à tous les tireurs, aura lieu les dimanches 27 mars, samedi 2 avril (l'après-midi) et le dimanche 3. Il y aura trois catégories, qui sont : 1° toutes armes à 200 mètres, centre, 40 prix ; 2° toutes armes à 300 mètres. série, 30 prix ; 3° revolver libre à 20 mètres, série, 10 prix. — A 200 et 300 mètres, tir debout et à genou pour les armes de précision et tir dans les trois positions pour les armes de guerre réglementaires.

A l'occasion du XV^e anniversaire de sa fondation, le Groupe fait frapper une petite médaille commémorative qui sera donnée

en argent, pour la prime de 30 cartons, et en bronze, pour celle de 10 cartons.

Le Groupe a voté, sur sa caisse, une allocation de mille francs pour former une partie des prix du programme ; le déjeuner officiel aura lieu au stand, le dimanche 3 avril et la distribution des prix, le même jour, à 6 heures du soir.

Enfin, pour faciliter ceux de ses amis qui habitent hors Lyon, le Groupe a demandé à la Compagnie P.-L.-M. la faveur du demi-tarif.

Résultat du Concours public du dimanche 6 mars, à 200 mètres (centre) :

1. Hugon, 82 degrés ; 2. Hess, 123 ; 3. Landry, 164 ; 4. Genetier, 169 ; 5. Plumadt, 187 ; 6. Réveil, 188 ; 7. Grand, 207 ; 8. Niepce B., 218 ; 9. Peloux, 241 ; 10. Combet, 250 ; 11. Gelpi, 269 ; 12. Roux fils, 300 ; 13. Eininger, 314 ; 14. Lecourt de St-Bernard, 324 ; 15. Lemonon, 365.

L'ESPRIT DES AUTRES

Police correctionnelle :

— Prévenu, dites au Tribunal dans quelles circonstances vous avez commis ce vol.

— Oh ! mon président, dans des circonstances... très atténuantes !

Dans le monde :

— Cette dame là-bas a l'air d'une véritable peintre...

— Monsieur..., c'est ma femme !

— Vous ne me laissez pas finir ma phrase ! Je voulais dire qu'elle avait l'air d'une véritable peintre de Raphaël descendue de son cadre !

A l'Ecole des Beaux-Arts entre jeunes élèves du sexe auquel nous devons Rosa-Bonheur.

— Oui, ma chère, ma famille voulait faire de moi une modiste... J'ai même commencé mon apprentissage...

— Bah ! Quand on a la vocation artistique... Je me suis bien laissé dire que Puvis de Chavannes a commencé par prendre des leçons de... Couture !

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2137 du 15 Mars 1898.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Beaux-Arts*, par O. Merson. — *Madagascar* : l'école professionnelle de Tananarive, par L. — *La scie diamantée*, par N. Nozeroy. — *Les abattoirs*, par N. Nozeroy.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, vélocipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : *La Catalane*, par F. Dacre, illustrations de M^{me} Maximilienne Guyon.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61 FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95 Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, Lyon.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



1^{er}. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1**, rue Fausse-cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE CIGARETTES ESPIC

guéris par les ou la Poudre OPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES. VENTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris. EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina, jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND Aîné, Françon, Successeur**
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence. bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté. Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 11 mars 1898.

En paradis, pièce à dire, par J. Blandin. — *Notre concours de mélodies*. — *Au carillon*. — *Le loto*, par De Ségur. — *Le bataillon de la chanson*, marche, paroles d'Auguste Faure, musique de Victor Blériot. — *L'amitié*, paroles d'Eugène De Lonlay, musique de Jules Fossler. — *La Bibliothèque musicale: Mireille*. — *Au palais de glace*. — *O Bataclan*. — *Petites nouvelles*. — *La chanson moderne*. — *Théâtre de société: L'Instruction de Gourdiplot*. — *Histoire de la chanson moderne*.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 145 (Janvier 1898)

Abonnement: Un an, 20 fr. — Bureaux: rue Stella, 3, Lyon.

- I. Le comte de Charpin-Feugerolles, sa vie et ses œuvres, par A. Vachez (A suivre).
- II. Notice historique sur le Prieuré de la Bruyère en Franc-Lyonnais, par un Dombophile (fin).
- III. Promenades historiques dans l'ancien Forez. — Vingt-cinq ans de chicane pour une rente de quatre livres cinq sols, par J. B. Vanel (fin).
- IV. La Bibliothèque dauphinoise du château de Sassenage, par L. Galle.
- V. *Sonnet*: Un Mécène, par J.-M. Lentillon.
- VI. Sociétés savantes.
- VII. Chronique de janvier.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,
Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Samedi, dimanche (matinée et soirée) et lundi 14, quatre dernières représentations de l'extraordinaire sauteur John Higgins.

Mardi 15, mercredi 16 et jeudi soir 17, relâche pour les répétitions générales de « César Cascabel » pantomime à grand spectacle dont la première aura lieu vendredi 18.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Mlle Fonty. — Les Amors, acrobates. — Le recordman de la souplesse, James. — Les Crevettes, divertissement.

SCALA-BOUFFES

Le couple Villé-Dora va interpréter une pièce nouvelle d'Albert Lambert, le *Père Surroit*, MM. Lejeune et Demanche lui donneront la réplique. L'œuvre est écrite spécialement pour Villé, qui pourra faire valoir toutes ses qualités de comédien. Villé comédien ne nuira d'ailleurs en rien à Villé chanteur, et comme d'habitude, il paraîtra, avec Mme Dora, dans son répertoire habituel.

ELDORADO

33, cours Gambetta.
Grande revue locale: *A Lyon z'y gâiment*.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures, en matinée, *Gnafron à la Chambre des députés* pièce en 4 actes de M. Jules Tairig.

GRAND CIRQUE RODOLPHE GUILLAUME

Tous les soirs à 8 heures et demie, spectacle équestre, gymnique et acrobatique.
Jeudis et dimanches matinées de famille.

Chemin de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Vacances de Pâques

A l'occasion des vacances de Pâques, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés du 2 au 19 avril inclusivement, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 21 avril.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

L'escadre Française à Villefranche:

Le « Formicible » I

Salut aux couleurs II

Lavage du pont III.

Embarquement d'un bœuf IV.

6^e Alpains: Ascension du sommet du

Diable; batterie dans la montagne.

Ouvriers réparant un trottoir en

bitume.

Acrobates.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

La Bourse est très ferme, les affaires ayant repris une certaine animation.

Le 3 0/0 se traite à 104,35, le 3 1/2 0/0 à 107,27.

Nos Sociétés de Crédit se négocient activement, le Crédit Foncier à 667, le Crédit Lyonnais à 866, la Société Générale à 545 et le Comptoir National d'Escompte à 603.

Les fonds étrangers ont une tenue satisfaisante.

On assure pour le mardi 15 mars, la mise à la disposition du public de 15.000 actions de la Société de l'Industrie Minière Zyrianowsk (Altai du Sud) faisant partie du domaine de l'Empereur de Russie.

Ces actions sont émises au prix de 625. La Société a pour objet l'exploitation de la Mine et de l'usine de Zyrianowsk et de différents gisements contenant du cuivre, du zing, de l'argent et de l'or.

Les demandes sont reçues à la Banque Russe pour le commerce étranger, 7, rue du Helder à Paris, et chez les correspondants des départements.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les Immeubles de la *Nationale vie*, constituent pour les assurés et rentiers voyageurs un gage de premier ordre dont la conservation est assurée par la constitution d'une énorme réserve spéciale prélevée sur les revenus mêmes des Immeubles.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARFUMS
PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

SAVON, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOTTES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE